

Solidarité et progrès

(Lyndon Larouche)

Le web fournit une littérature abondante concernant Lyndon Larouche, par exemple les sites larouchistes. D'autres s'acharnent à montrer le côté néfaste de ce mouvement. Lyndon Larouche est suivi depuis 30 ans par des auteurs comme Chip Berlet et Bellman, Dennis King, Dennis Tourish et Tim Wohlforth.

La plupart des documents anti-larouchistes référencés ici mettent en avant le comportement sectaire de ce groupe. Les auteurs anglo-saxons cités plus haut, classent ce mouvement comme une secte polittique.

La France n'est pas très familière avec cette catégorie de déviances. J.M. Abgrall n'en fait pas mention dans son ouvrage « La Mécanique des Sectes » (1996). Le POE (Parti Ouvrier Européen), ancien nom de Solidarité&Progrès, n'est pas dans la liste des sectes établie en 1995. Sous son nouveau nom, ce mouvement est actif sur un certain nombre de campus français : Paris, Rennes, Nantes, Lyon, Grenoble, et peut-être d'autres.

Historique du mouvement larouchiste

Né en 1922, Lyndon Larouche a commencé son activité politique dès 1947 quand il rejoint le SWP (Socialist Workers Party), principal groupe trotskiste aux Etats-Unis. En 1965, il quitte ce parti pour rejoindre un petit groupe trotskiste (American Committee for the Fourth International). Tim Wohlforth voit le début du comportement sectaire de Lyndon Larouche en 1968¹. Il est alors très actif lors des grèves de Columbia University et fonde le National Caucus of Labor Committees (NCLC), affilié au Students for a Democratic Society (SDS). En 1973, il radicalise son mouvement, après avoir coupé ses liens avec le SDS, et tenté de prendre le pouvoir sur la gauche, en allant jusqu'à l'utilisation de la violence physique, lors de l'opération Mop-Up². En 1976, il se présente à l'élection présidentielle sous l'étiquette du U.S Labor Party et en 1984, il crée le Schiller Institute, avec l'aide de sa femme Helga-Zepp Larouche, une allemande. En 1987, Lyndon Larouche est jugé devant la cour de justice de Boston, pour une escroquerie présumée. Procès annulé en raison de délais de procédure trop longs. Un deuxième procès, en Virginie, en 1989, pour escroquerie financière et fraude fiscale, l'a condamné à 15 ans de détention. Il est libéré 5 ans après. Depuis, il s'est présenté régulièrement à l'investiture démocrate

¹ Dennis Tourish, Tim Wohlforth, On The Edge : Political Cults Right and left, 2001, p 71-72

² Initiée par Larouche, cette opération, dont le but était d'établir l'hégémonie du NCLC sur le mouvement révolutionnaire américain, se concrétisa, de mai à septembre 1973, par des actions violentes à l'encontre de divers partis de gauche

pour les élections présidentielles américaines, en essayant de se faire reconnaître comme membre du Parti Démocrate.

En France, Jacques Cheminade, dirigeant de Solidarité et Progrès et représentant de Lyndon Larouche, s'est présenté aux élections présidentielles en 1995. N'ayant pas obtenu les 500 signatures nécessaires, il n'a pu renouveler l'expérience en 2002. Il a été, par ailleurs, déjà condamné à plusieurs reprises : en 1992 il a été condamné à 15 mois de prison avec sursis pour escroquerie (en janvier 1996 la 13ème chambre de la cours d'appel de Paris a allégé cette peine), en octobre 2004 le tribunal correctionnel de Lyon l'a condamné à 15000 Euros d'amende pour diffamation publique. Ce jugement a été confirmé en février 2005 par la cours d'appel de Lyon (Jacques Cheminade aurait prévu de se pourvoir en cassation).

Particularités

Bien qu'on puisse trouver chez le militant de base d'un parti politique des caractéristiques d'engagement, d'enthousiasme très forts, certaines spécificités du mouvement de Lyndon Larouche permettent de le différencier d'un parti politique traditionnel :

- Culte de la personnalité : Lyndon Larouche est pour ainsi dire le « Grand Homme », dont les images et les écrits inondent les sites larouchistes.
- Elitisme : les membres du mouvement sont les « Golden Souls » de Lyndon Larouche.
- Diabolisation de l'extérieur : famille, amis, et tous ceux qui attaquent Lyndon Larouche.
- Emprise sur l'individu : elle est très forte, le changement de personnalité d'un nouveau membre est très rapide. Sa famille ne le reconnaît plus et a du mal à communiquer avec lui.
- Théorie du complot : fonds de commerce de Larouche, marqué par des attaques incessantes contre les grands banquiers britanniques, un certain nombre de personnalités juives, l'administration américaine, etc.
- Mode de recrutement : prosélytisme basé sur la séduction (« Tu as toutes les capacités pour améliorer le monde ») et le sentiment de culpabilité des personnes approchées (« Si tu ne viens pas avec nous, cela veut dire que tu ne veux rien faire pour améliorer le monde »).
- Occupations quotidiennes : tous les jours, le membre s'auto-persuade du bien-fondé et de la haute valeur des idées larouchistes, simplement en pratiquant sa démarche prosélyte. L'occupation intellectuelle est permanente, 12 à 15 heures/jour, même le week-end.
- Mode de vie : les membres sont regroupés dans des appartements, d'où un contrôle plus facile.

A la lecture des ces éléments, l'aspect coercitif de ce mouvement est clair.

Utilisation de la culture par Larouche

Lyndon Larouche s'est toujours intéressé de près à la culture et aux sciences. Le Schiller Institute est le bras culturel du mouvement. « Fidelio », et « 21st Century Science & Technology », sont des parutions larouchistes. De même que « Fusion » revue française vendue en kiosque au rayon scientifique.

L'année 2004 a vu la sortie de leur pamphlet « Children of Satan III »³, dans lequel Larouche s'en prend au Congrès pour la Liberté de la Culture⁴.

Ce qui suit est une tentative pour mettre à jour l'utilisation par Lyndon Larouche de la culture comme instrument de propagande largement utilisé en interne.

- Le culte de la personnalité

A lire les écrits de Lyndon Larouche, on ne peut nier la culture profonde de l'individu, même si son interprétation des faits historiques/scientifiques/culturels pourrait certainement faire l'objet de critiques d'experts. Tout est organisé autour de Lyn. Dans les articles écrits par ses collaborateurs, la référence est toujours Lyn, ce qu'il a dit, écrit ou fait.

Lyndon Larouche est un grand communicateur. En 2003, le Schiller Institute a organisé 8 conférences ou écoles de cadre aux Etats-Unis, et 6 en 2004. Il faudrait y ajouter celles données en Europe et ailleurs. Lyndon Larouche intervient longuement dans chacune de ces conférences. L'ego surdimensionné du personnage⁵ éclate dans cet extrait de son article « Insanity as Geometry : Rumsfeld as Stangelove II »⁶ où il explique que la société actuelle a besoin d'un leader exceptionnel aussi bien politique que scientifique ou artistique et qu'il se voit obligé de jouer ce rôle.

Le site des jeunes larouchistes est un lieu privilégié de propagande. La page des « Classics » met en référence des auteurs, artistes, écrivains, scientifiques des siècles passés, avec un certain nombre de leurs écrits, à côté de Lyndon Larouche⁷, le présentant ainsi comme un grand homme ayant sa place aux côtés de personnages illustres. Par ailleurs, sa biographie interne⁸ le présente comme un économiste de renommée internationale.

³ <http://solidariteetprogres.online.fr/Dossiers/Culture/CCF.html>

⁴ Créée en 1950, il s'agissait d'un projet de diplomatie culturelle internationale basé sur le regroupement d'intellectuels (écrivains, artistes...) ayant pour but de lutter contre le stalinisme. Le financement, américain, s'effectuait par le biais de fondations (Ford, Rockefeller,...). En 1967, un article du New York Times révéla que l'organisme financier était en fait la CIA.

⁵ <http://www.ex.iwp.org/docs/1999/EarlyLarouche.htm>

⁶ <http://www.larouchein2004.net/pages/writings/2003/030326insanity.htm>

⁷ <http://www.wlym.com/pages/classics.html>

⁸ <http://www.larouchein2004.net/pages/biography.htm> - Economist

- L'utilisation de la musique comme instrument de recrutement des jeunes larouchistes.

Dans le mouvement des jeunes larouchistes, l'utilisation de la musique est permanente, par le biais de chorales. Le but de l'apprentissage de chants est leur utilisation ultérieure, dans la rue, afin d'attirer l'attention des passants. Ces chants sont aussi l'occasion de présentations lors de leurs nombreuses conférences.

Ces chorales sont aussi un moyen pour ancrer l'individu dans un groupe soudé autour d'un certain nombre de valeurs, en lui donnant le sentiment d'être important, de faire partie d'une élite. Faire en sorte que les jeunes larouchistes se sentent importants est un des moyens de séduction utilisé pour les attirer dans le mouvement.

- Des choix culturels manichéens

Lyndon Larouche rejette un certain nombre de formes artistiques. Tout ce qui n'est pas « classique » est considéré comme de l'art dégénéré, ce qui rappelle un discours abondamment produit sous des régimes totalitaires. Un petit nombre de compositeurs trouvent grâce aux yeux de Lyndon Larouche, comme Beethoven, J.S. Bach, Mozart, Brahms, Verdi par exemple. Sont rejetés les compositeurs baroques, les contemporains, entre autres, peintres impressionnistes ou fauvistes.

Beethoven tient une place particulière dans l'esprit de Lyndon Larouche. En effet, selon Dennis Tourish et Tim Wohlforth, il a utilisé, dans les années 70, la musique de ce compositeur pour « déprogrammer » un membre, Alice Weitzman, qu'il pensait être un agent de la CIA, en la maintenant captive et en lui faisant écouter la musique de ce compositeur à fort volume⁹

Le pamphlet larouchiste « Children of Satan-III » montre bien la virulence avec laquelle des peintres contemporains, des compositeurs ou des écrivains sont rejetés. Des mots très durs sortent de la plume ou de la bouche du « larouchiste » Jeffrey Steinberg quand il en parle (« bruit hideux » pour qualifier un extrait du « Sacre du Printemps » de Stravinsky).

Les jeunes membres voient leurs choix culturels se restreindre. Les « bons » choix culturels viennent d'en-haut.

- Le rejet des artistes juifs

Le complot juif mondial étant le fond de commerce de Lyndon Larouche, il n'est pas étonnant que les artistes juifs soient stigmatisés dans ses écrits. Quand on les examine, on réalise très vite que ses attaques envers les personnalités politiques ou artistiques visent la plupart du temps des personnalités juives (exemple, les néo-

⁹ On the Edge : Political Cults Rights and left par Dennis Tourish, Tim Wohlforth, 2001, p74-75.

conservateurs américains Paul Wolfowitz, Richard Perle, ou H. Kissinger). De la même façon, les artistes juifs¹⁰ sont stigmatisés. « Le Congrès pour la Liberté de la Culture » comprenant un certain nombre d'artistes juifs, on ne s'étonnera pas que cette institution ait été la cible des larouchistes.

Lyndon Larouche rejette même l'idée d'une culture juive. Comme il l'écrit en 1973, dans le dossier « The case of Ludwig Feuerbach », inclus dans la revue larouchiste « Campaigner » : il n'y a pas de culture juive autonome mais seulement une variété particulière de culture chrétienne.

Là encore, il s'agit d'un exemple parmi d'autres.

Conclusion

De l'analyse des pages web « larouchiste », on peut déduire la stratégie utilisée dans ce mouvement :

1. Larouche est présenté comme le grand penseur-philosophe-politicien-savant-économiste-musicologue du siècle¹¹, et il est mis en parallèle avec des personnalités incontestables, Martin Luther King, Théodore Roosevelt, etc.
2. Le « grand homme » annonce un cataclysme économique sans précédent, mais il a La solution
3. Son infaillibilité est présentée ainsi aux jeunes membres : « Larouche ne s'est jamais trompé. »
4. Les sites larouchistes sont inondés des écrits du « grand homme » pour donner l'illusion d'une importance immense de l'individu. Le jeune larouchiste croit que toute cette communication est faite à destination de la planète entière, car c'est bien ce que mérite un « grand homme » : la diffusion de ses idées. C'est d'ailleurs ce qu'on lui demande de faire tous les jours dans la rue.
5. Les jeunes larouchistes n'ont plus qu'un seul horizon : Larouche. Tout ce qui est externe est diabolisé, en particulier parents et amis, ainsi que toutes les idées artistiques, scientifiques, politiques qui n'auraient pas reçu l'estampille « Larouche ».

¹⁰ Pierre grémoïn, Intelligence de l'Anti-Communisme - Le congrès pour la Liberté de la Culture, 1950-1975, Fayard.

¹¹ La mégalomanie de Lyndon Larouche a déjà été évoquée dans le numéro 40 de Bulles p. 19, 1993

Le 27 mars 2003, un étudiant de 22 ans, Jeremy Duggan est mort mystérieusement à Wiesbaden, en Allemagne. Le jeune homme était arrivé à Paris en septembre 2001 pour suivre des études à la Sorbonne et à l'Institut britannique. En mars 2003, il rencontre près de l'esplanade des Invalides un certain Benoît qui vend le journal « Nouvelle Solidarité », émanation de « Solidarité et Progrès ». Le 18 mars, influencé semble-t-il, par ce Benoît, Jeremy annonce par téléphone à sa mère qu'il part à Wiesbaden, en Allemagne, avec une dizaine d'autres jeunes hommes, manifester contre la guerre en Irak et assister à la conférence annuelle de l'Institut Schiller. Il quitte Paris le vendredi 21 mars mais quelques jours plus tard, en pleine nuit, il téléphone à son amie française puis à sa mère. Selon ses propres termes, il avait « appris des choses très graves » et paraissait se trouver en grande détresse. Etait-ce lié au fait que Jeremy est d'origine juive ?

En effet, Jeremy semblait ignorer que le leader Lyndon LaRouche, antisémite notoire, véhicule l'idée que des Juifs américains conspirent pour dominer le monde...

Dans l'après-midi du jeudi 27 mars, deux inspecteurs de police viennent annoncer à la mère de Jeremy que son fils s'est suicidé. Ce dernier aurait quitté précipitamment la maison où il logeait à Wiesbaden, aurait couru 5 km, aurait été heurté par une voiture puis dix minutes plus tard, renversé et tué par deux autres voitures. La police avait alors conclu à un suicide. Le journal britannique, The Telegraph, a pu obtenir une copie du rapport de police relatant la mort de Jeremy. Il révèle un grand nombre d'erreurs et de contradictions qui laissent à penser que l'enquête est partie sur de fausses pistes. Aucune autopsie ne fut demandée et les vêtements de Jeremy furent même détruits. Compte tenu de ces éléments, l'avocat de la famille Duggan annonçait en novembre 2003 que l'officier britannique saisi de l'affaire, appelait les autorités allemandes à la réouverture du dossier. (Source : The Guardian).

Deux ans après la mort de Jeremy, ses parents demeurent très actifs pour tenter de comprendre pourquoi et comment leur fils est décédé. Le 1er avril 2004, à Londres, une manifestation de soutien réunissant personnalités et représentants de diverses organisations s'est déroulée à la Chambre des Communes. Une réunion comparable a eu lieu le 7 février 2005. Le 2 mars dernier, une conférence de presse a été donnée au Crowne Plaza Hotel à Wiesbaden en Allemagne.

Pour plus d'informations : <http://Justiceforjeremiah.com>

* *